

DIDEROT

EN PLEIN COEUR

UNE JOYEUSE ADAPTATION DE
JACQUES LE FATALISTE

À partir de la 5^e
Français, Histoire, EMC

Dossier pédagogique + Texte



Spectacle éligible Pass Culture
part collective.

DIDEROT EN PLEIN CŒUR

D'après Jacques le Fataliste et son Maître et l'œuvre de Denis Diderot.

Adaptation

Aurélien Cavaud

Avec

Charlotte Saliou dans le rôle de Madame

Aurélien Cavaud dans le rôle de Jacques

Mise en scène

Fabrice Peineau

Photos

Christophe Guibbaud

Une création de



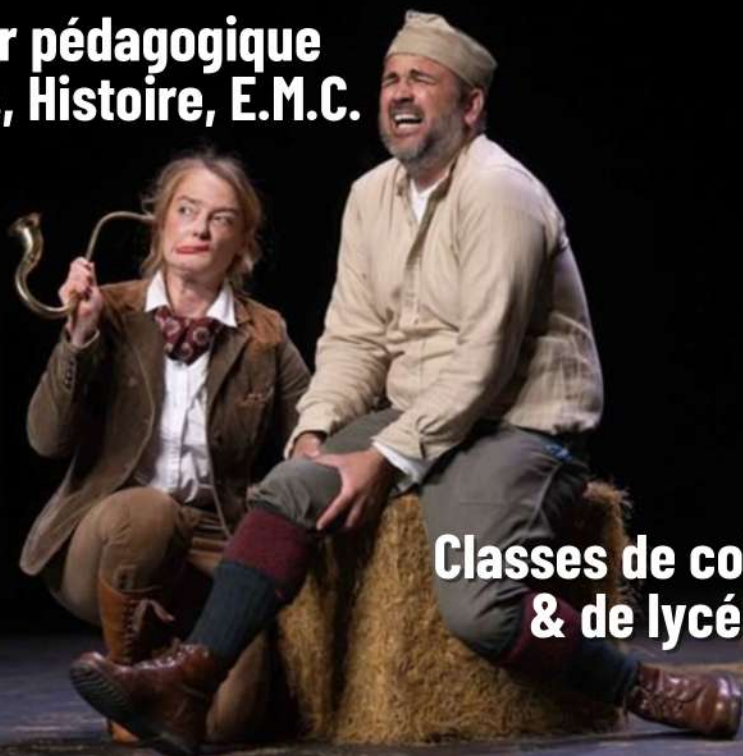
Avec le soutien des villes de Brie-Comte-Robert, Châtel-Guyon, Chessy, Quincy-sous-Sénart, Boussy-Saint-Antoine, de la communauté de communes de Rochefort Océan, de la Fondation du Grand Orient de France et de la Factory, fabrique permanente d'art à Avignon.

"Il faut souvent donner à la sagesse
l'air de la folie, afin de lui procurer ses
entrées"

Denis Diderot - *Le Rêve de D'Alembert*

Voir la bande-annonce

**Dossier pédagogique
Français, Histoire, E.M.C.**



**Classes de collège
& de lycée**

obrigadocie@gmail.com



06.61.54.94.82

www.compagnie-obrigado.com

PRÉSENTATION

Ce dossier pédagogique s'appuie sur les programmes officiels d'enseignement moral et civique (EMC), de français et d'histoire-géographie pour le collège et le lycée. Les activités mettent l'accent sur la critique, la réflexion et l'esprit critique face aux enjeux sociétaux contemporains (liberté, déterminisme, manipulations médiatiques). Les intervenants artistiques animent des ateliers d'écriture et de jeu théâtral sans se substituer aux enseignants, qui assurent l'évaluation et l'intégration curriculaire.

Contexte du spectacle et articulation avec les programmes

Diderot en Plein Cœur met en scène les dialogues philosophiques entre Madame et Jacques, explorant le déterminisme (« tout est écrit là-haut »), le libre arbitre, l'amour, la morale et la critique sociale (esclavage, censure). Ces thèmes résonnent avec les Lumières et invitent à une réflexion sur les fake news et algorithmes actuels.

Liens avec les programmes

- **EMC** (cycles 3-4 collège ; Seconde/Terminale lycée, programmes 2025-2026) : discernement informationnel, valeurs de la République, laïcité, lutte contre les manipulations ([eduscol.education+1](https://eduscol.education.fr))
- **Français** : théâtre du XVIII^e siècle (collège 3^e : argumentation théâtrale ; lycée : réécriture, ironie).
- **Histoire-géographie** : Lumières et Encyclopédie (4^e/3^e ; Seconde HGGSP).



Objectif global : Former les élèves à penser par eux-mêmes (*Sapere aude*), en reliant Diderot aux défis sociétaux modernes.

Parcours EAC détaillé : Avant, Pendant, Après le spectacle

Avant la Représentation (1h, en classe)

Intervention préparatoire (intervenants + enseignant) : Présentation du XVIII^e siècle, de Diderot et des thèmes (déterminisme vs raison). Diffusion d'extraits vidéo de la captation (YouTube : 5-10 min). Distribution d'un lexique clé (Encyclopédie, fatalisme, paradoxe). Transition vers atelier d'écriture courte

Pendant la représentation (1h)

Les élèves assistent au spectacle. Focus sur les interactions Madame-Jacques pour observer ironie et débat philosophique.

Après la Représentation (2-3h, ateliers guidés)

Échanges avec comédiens (15 min), suivis d'ateliers pratiques. Chaque atelier inclut écriture, réécriture, jeu et débat critique.



Activités développées par niveau et matière

Collège – 4e : Histoire-Géo (Thème : Les Lumières) + EMC (discernement)

Durée : 2h. Objectifs : Comprendre le rôle de l'Encyclopédie ; développer l'esprit critique face aux sources.

1. Analyse documentaire (45 min) : Lecture guidée d'un extrait annoté « Sapere aude ». Questions : « Le savoir libère-t-il de la censure royale ? Et des algorithmes TikTok aujourd'hui ? ». Écrit personnel (10 lignes).

2. Atelier réécriture et jeu (1h15) : Réécrire le dialogue sur « ce qui est écrit là-haut » en format « story Instagram fake news » (ex. : Jacques influencé par un algorithme). En groupes de 4, mise en voix (intervenant guide intonation/rythme).

Débat EMC : « Vrai ou manipulé ? Comment vérifier une source ? » (grille d'évaluation : pertinence, esprit critique).[[eduscol.education](https://eduscol.education.fr)]

Évaluation enseignant : Cahier d'activité (critères : liens historiques, argumentation).

Collège – 3e : Français (argumentation et théâtre) + EMC (valeurs civiques)

Durée : 2h30. Objectifs : Maîtriser rhétorique théâtrale ; réfléchir à liberté/égalité. [[eduscol.education](https://eduscol.education.fr)]

1. Étude textuelle (45 min) : Analyse d'un extrait sur l'esclavage d'Helvétius. Comparaison rhétorique : Diderot vs un tweet actuel sur inégalités. Écrit : 200 mots argumentés.

2. Atelier réécriture argumentative (45 min) : Transformer en pamphlet moderne (blog ou Reels). Exemple : « Jacques défend le fatalisme face à un influenceur écolo »

3. Jeu théâtral et débat (1h) : Mise en scène des réécritures (10 min par groupe).

Débat post-jeu : « Société : déterminisme ou choix libre ? » (EMC : lien laïcité/pluralisme). Intervenant anime sans juger.

Évaluation : Oral noté (fluidité, critique sociétale) + portfolio réécritures.

Étapes → Activité → Compétences (Programmes) → Durée

1	Analyse	Lecture critique (Français)	45 min
2	Réécriture argumentation	(EMC)	45 min
3	Jeu/Débat	Prise de parole (Français/EMC)	1h

Lycée – Seconde : Histoire-Géo (HGGSP) + Français (Théâtre Classique)

Durée : 2h30.

Objectifs : Contextualiser les Lumières ; analyser l'ironie dramatique.

1. Étude croisée (45 min) : Tableau comparatif déterminismes (Diderot vs sciences modernes). Débat : « Continuités Lumières-XXIe ? »

Thème → Diderot (XVIIIe) → Contemporain (2026)

Déterminisme	« Écrit là-haut »	IA et prédictions
Critique sociale	Esclavage, morale	Inégalités numériques
Libre arbitre	Raison critique	Résistance aux fake news

2. Réécriture avancée (45 min) : Adapter scène du genou blessé en slam philosophique (300 mots).
3. Mise en jeu et analyse (1h) : Interprétation scénique + retour critique : « comment l'ironie dénonce-t-elle ? » (français théâtre).

Lycée – 1re / Terminale : EMC (Nouveau programme) + Français (Spécialité théâtre / LLCER)

Durée : 3h. Objectifs : Discernement avancé ; valeurs républicaines.

pedagogie.ac-toulouse+1

1. Débat structuré EMC (1h) : Thème « Hasard vs destin » (extrait fatalisme).

Positions pour/contre, avec sources vérifiées (Encyclopédie vs news 2026).

2. Réécriture créative (45 min) : Dialogue Diderot vs influenceur TikTok sur genre/liberté (« Madame émancipe Jacques »).

3. Pratique théâtrale (1h15) : Jeu en cercle (rythme, gestes exagérés). Analyse

Collective : « Morale Diderot vs #MeToo/manipulations médiatiques ». Écrit final : 500 mots réflexif.

Évaluation : Grille de compétences EMC (discernement 30%, argumentation 40%, oral 30%).

Modalités pratiques et suivi

- Rôles : les Intervenants animent (CV : Charlotte Saliou, Aurélien Cavaud)
- Matériel : Texte annoté, captation vidéo.
- Inclusion : Adaptation pour tous (binômes, temps supplémentaires).
- Suivi EAC : Portfolio élève (réécritures, feedbacks).



Ce dossier favorise une éducation critique et citoyenne, ancrée dans Diderot pour éclairer le XXI^e siècle. [eduscol.education]



CV des Intervenants Pédagogiques



Charlotte Saliou

Comédienne, chant lyrique, formatrice en jeu clownesque et physique

Expériences Pédagogiques

Depuis 2005, formatrice à l'École du Samovar (Bagnolet) en clown, jeu burlesque et théâtre gestuel, couvrant rythmique corporelle, émotions, déséquilibres et chutes pour formations professionnelles et amateurs.

De 2012 à 2014, intervenante auprès des Clowns Stéthoscopes (Bordeaux) pour développer un jeu clownesque artistique et créatif en milieu hospitalier avec enfants malades.

De 2012 à 2015, animatrice de stages de jeu clownesque et d'écriture scénique au Samovar (Bagnolet), Daki Ling (Marseille), La Luna Negra (Bayonne), La Boîte à Jouer (Bordeaux), Dédale de Clown (Brest) et La Machine Cuède (Vaulme).

En 2010-2011, enseignante de jeu d'acteur clownesque et gestuel aux classes de danse (classique, contemporaine, hip-hop) au Conservatoire de danse de Bagnolet.

De 2003 à 2006, professeure de chant pour classes de comédie musicale au Studio Harmonic, et accompagnatrice piano pour chorales d'adultes et classes d'instruments au Conservatoire Municipal de Stains

DE 1997 à 2025, Expériences internationales : module de jeu physique et clownesque au NICA (National Institute of Circus Arts, Australie, 2019) et au CHO Theater Arts Experiment Group (Busan, Corée du Sud, 2025).

Compétences Clés

Jeu clownesque et physique, transmission pédagogique bienveillante auprès d'enfants, adolescents et adultes ; création d'environnements propices à l'expression.



Aurélien Cavaud

Comédien, auteur, metteur en scène, formateur expression orale

Expériences Pédagogiques

De 2008 à 2024, cours d'expression orale et d'acting pour jeunes adultes en formations professionnelles (vente), axés sur prise de parole, confiance en soi et aisance orale.

De 1999 à 2002, interventions théâtrales et ateliers d'expression en zones urbaines sensibles et auprès de jeunes en décrochage scolaire/social.

De 1997 à 1998, cours de théâtre pour jeunes réfugiés politiques en Australie.

Compétences Clés

Écriture d'adaptation (Diderot e plein cœur), direction d'acteurs, pédagogie pour insertion/jeunes, expression orale et confiance scénique.



[Voir la bande-annonce](#)

« Diderot en plein cœur »

D'après « Jacques le Fataliste et son Maître » et l'œuvre de Denis Diderot.

Adaptation

Aurélien Cavaud

Avec

Charlotte Saliou dans le rôle de Madame

Aurélien Cavaud dans le rôle de Jacques

Mise en scène

Fabrice Peineau

Une création de la Compagnie Obrigado

Coproduction

La Compagnie Obrigado

La Ville de Châtel-Guyon (63)

La Ville de Brie-Comte-Robert (77)

Avec l'immense soutien de Marion Geoffroy de l'Association

GrandioseetOrdinaire

Photos

Christophe Guibbaud

*“Il faut souvent donner à la sagesse l’air
de la folie, afin de lui
procurer ses entrées”*

Denis Diderot - Le Rêve de D'Alembert

L'adaptation

Quand le Maître devient Madame

Dans «*Jacques le Fataliste et son Maître*», deux hommes dialoguent, entre autres, sur leurs aventures amoureuses. Dans mon adaptation, j'ai choisi de m'éloigner délibérément de ce lieu commun. Le Maître devient ainsi une femme (Madame), sans que cela n'altère ni la dynamique de pouvoir entre les deux personnages ni la hiérarchie sociale qui les sépare. Ce changement vise à échapper aux clichés de deux camarades qui échangent de manière parfois gauchiste et cavalière sur la vie, l'amour et la philosophie.

Madame et Jacques

Madame et Jacques s'aiment et se respectent profondément, et de cette communauté de destin la fraternité peut advenir.

Tout au long du récit, Madame s'efforce d'émanciper Jacques de ses croyances et de ses peurs, l'accompagnant avec bienveillance, sans contrainte ni affrontement, vers les lumières de la philosophie.

Jacques nourrit également Madame de ses pensées qui bien que naïves, se révèlent étonnamment profondes et immédiates. Il réussit à allier, malgré lui, simplicité et subtilité dans ses réflexions, montrant ainsi un côté inattendu de sa personnalité.

C'est leurs intelligences profondément distinctes qui forgent leur amitié, leur amour : Madame, avec son esprit cultivé et son savoir raisonné, et Jacques dont l'intelligence se nourrit d'instinct et d'intuition. Ensemble, elles se complètent, créant un lien indéfectible où la raison et l'intuition se croisent et s'épanouissent.

Madame et Jacques sont deux Scapin philosophes, positifs et même enjoués, qui ne s'apitoient à aucun moment sur leur situation : tantôt ils incarnent un Scapin « Auguste », tantôt un Scapin « Blanc ». Ils sont donc à la fois Platon, Aristote, Hypatie d'Alexandrie ou Mary Wollstonecraft et tout autant Jean Yanne, Jacqueline Maillan et Daniel Prévost.

Diderot en plein Cœur

MADAME et JACQUES (chassent)

MADAME. Là ! Jacques ! Un sanglier !

JACQUES. Ah non, Madame, ça, c'est pas un sanglier, c'est une souche.

MADAME. Tu sais, Jacques, [tout animal est plus ou moins homme ; tout minéral est plus ou moins plante ; toute plante est plus ou moins animal. Il n'y a rien de précis en nature]¹.

JACQUES. Allons, Madame, un caillou n'est pas une fougère et une fougère n'est pas un perdreau.

MADAME. Si, Jacques, [tout est un flux perpétuel]².

JACQUES. [Nous sommes l'univers entier ?

MADAME. Vrai ou faux, j'aime ce système qui m'identifie avec tout ce qui m'est cher.]³

1 Le Rêve de D'Alembert

2 Le Rêve de D'Alembert

3 Correspondance, Lettre à Étienne Falconnet

JACQUES. Oh là là, Madame, vous êtes une vraie Encyclopédie.

MADAME. Tu sais, Jacques, [il m'importe peu que tu adoptes mes idées ou que tu les rejettes, pourvu qu'elles emploient toute ton attention, je me suis moins proposé de t'instruire que de t'exercer. Un plus habile que moi t'apprendra à connaître les forces de la nature. Moi, il me suffira de t'avoir fait essayer les tiennes]⁴... Sapere aude, c'est du latin. Ose te servir de ton propre entendement. Toi, prends et entends.

JACQUES. Moi ?

MADAME. Oui, Jacques, toi et eux. (*Désignant le public*)

JACQUES. Mais, Madame, qui sont « eux » ?

MADAME. L'humanité.

JACQUES. L'humanité. Rien que ça ! Et on lui dit « toi » à l'humanité, Madame tutoie l'humanité ?

MADAME. Jacques, je m'adresse à l'humanité, mais individuellement.

Toi, prends... Qu'est-ce que je raconte ? Je suis perdue. Où en étais-je ?

⁴ Pensées sur l'interprétation de la nature

JACQUES. Vous en étiez à dire individuellement à moi et à l'humanité que vous ne vouliez pas nous donner de leçons, mais plutôt de nous inviter à penser par nous-mêmes.

MADAME. Oui... ha ! Encore un mot...

[Aie toujours présent à l'esprit que la nature n'est pas Dieu ; qu'un homme n'est pas une machine ; qu'une hypothèse n'est pas un fait et sois assuré que tu ne m'auras point comprise, partout où tu croiras apercevoir quelque chose de contraire à ces principes]⁵.

Comment nous sommes-nous rencontrés, Jacques ?

JACQUES. Par hasard, comme tout le monde.

MADAME. D'où venons-nous ?

JACQUES. Du lieu le plus prochain.

MADAME. Où allons-nous ?

JACQUES. Est-ce que l'on sait où l'on va ?

MADAME. (*Apercevant un faisan au loin*) Jacques...

JACQUES. Madame ?

MADAME. Vous n'êtes toujours pas végane ?

⁵ Pensées sur l'interprétation de la nature

JACQUES. Tout est bon dans le dindon ! (*Madame tire*) Raté !
Moi mon capitaine disait... que tout ce qui nous arrive de bien et de mal ici-bas est écrit là-haut !

MADAME. C'est un grand mot que cela !

JACQUES. Mon capitaine ajoutait que chaque balle qui partait d'un fusil avait son billet.

MADAME. Et il avait raison !

JACQUES. Sauf pour le dindon qui lui...

MADAME. Oui, bon.

JACQUES. C'est comme pour ce coup de feu au genou. Sans ce coup de feu, par exemple, je crois que je n'aurais jamais été de ma vie, amoureux...

MADAME. Tu as donc été amoureux ?

JACQUES. Si je l'ai été !?

MADAME. Et cela par un coup de feu ?

JACQUES. Par un coup de feu.

MADAME. Tu ne m'en as jamais dit un mot.

JACQUES. C'est que cela ne pouvait être dit ni plus tôt ni plus tard.

MADAME. Et le moment d'apprendre tes amours est-il venu ?

JACQUES. Qui le sait ?

MADAME. À tout hasard, commence toujours... (*À elle-même*) Pas de gens qui aiment plus à parler que les bègues.

JACQUES. L'Amour est un sujet dont on a tant parlé depuis deux mille ans, sans en être d'un pas plus avancé.

MADAME. [Il suffit pourtant d'aimer pour être amoureux.]⁶ Où en étions-nous de tes amours ?

JACQUES. Nous en étions à ma blessure au genou. La bataille s'était donnée. C'était la déroute de l'armée ennemie ! On se sauve, on est poursuivi, chacun pense à soi. [Sur le champ de bataille, les membres séparés s'agitent comme autant d'animaux.]⁷

6 L'Encyclopédie

7 Les Éléments de physiologie

MADAME. [Preuve que la sensibilité appartient à la matière animale.]⁸

JACQUES. Je reste sur le champ de bataille enseveli sous le nombre de morts et de blessés, qui fut prodigieux.

MADAME. Et que [se faire tuer ne prouve rien, sinon qu'on n'est pas le plus fort.]⁹ Pour moi, [la guerre est un fruit de la dépravation des hommes ; c'est une maladie convulsive et violente du corps politique.]¹⁰

JACQUES. Oui... Le lendemain, on me jeta sur une charrette avec une douzaine d'autres soldats, pour être conduit à l'un de nos hôpitaux. Ah ! Madame, je crois qu'il n'y a pas de blessure plus cruelle que celle du genou.

MADAME. Allons donc !

JACQUES. Oui, Madame ! Il y a là-dedans, je ne sais combien d'os, de tendons, et... beaucoup... beaucoup d'autres choses qui s'appellent... je ne sais comment !

⁸ Les Éléments de physiologie

⁹ Pensées philosophiques

¹⁰ L'Encyclopédie

MADAME. « Genou », c'est du latin. [Partie du corps où la jambe se joint à la cuisse ; chez le cheval, articulation des os carpiens et métacarpiens avec le radius.]¹¹ C'est dans l'Encyclopédie.

JACQUES. Oui... quoiqu'il vous plaise d'en penser à vous et à l'Encyclopédie, la douleur de mon genou était excessive et elle s'accroissait encore par la dureté de la voiture et par l'inégalité des chemins. À chaque cahot, je poussais un cri aigu : aïe !

MADAME. Parce qu'il était écrit là-haut que tu crierais ?

JACQUES. Assurément. Je perdais tout mon sang, et j'étais un homme mort, si notre charrette ne se fût arrêtée devant une chaumière. Là je demande à descendre. Une jeune femme qui était debout devant la porte de la chaumière...

MADAME. Une jeune femme ?

JACQUES. Oui, une jeune femme, et puis jolie, hein.

MADAME. Je vais la jouer.

JACQUES. Qui ça ?

MADAME. Ben, la jeune femme !

¹¹ L'Encyclopédie

JACQUES. Oui, je ne sais pas, c'est-à-dire que c'est une JEUNE femme.

MADAME. Eh ben, c'est bien non ?

JACQUES. Oui, c'est pas...

MADAME. (*Au public*) Je la fais ou je la fais pas ?

JACQUES. Puisque l'humanité est unanime.

MADAME. Bon, je ne suis pas habillée pour, mais, bon...

JACQUES. [Vous savez, si tout était excellent, il n'y aurait rien d'excellent.]¹² (*Madame mime la scène*)

Une jeune femme, qui était debout à la porte de la chaumière, rentra chez elle et en sortit presque aussitôt avec un verre de vin et une bouteille, et un paletot parce que j'avais grand froid, et une miche de pain parce que j'avais grand-faim, elle trempa son chiffon dans du vinaigre pour m'en tamponner doucement le front.

(*Madame frappe le front de Jacques avec un chiffon imaginaire.*)

Ha, c'est fort !

MADAME. Ha ben, c'est du 14% !

¹² Le neveu de Rameau

JACQUES. Ah oui, ça décape. Et quand on se disposait à me re- jeter parmi mes camarades, m'agrippant fortement aux vêtements de cette femme et à tout ce qui était autour de moi, je protestais que je ne remonterais pas et que, mourir pour mourir, j'aimais mieux que ce fût à l'endroit où j'étais qu'à deux lieues plus loin. En achevant ces derniers mots, je tombai en défaillance dans les bras de cette femme. [Qu'il est doux d'avoir bien vécu quand on est sur le point de mourir.]¹³

MADAME. Ah ! Malheureux coquin ! Je te vois arriver !

JACQUES. Je crois que vous ne voyez rien.

MADAME. N'est-ce pas d'elle que tu vas devenir amoureux et faire de son mari ton bienfaiteur, un cocu ?

JACQUES. Et quand je serais devenu amoureux d'elle, qu'est-ce qu'il y aurait à dire ? Est-ce qu'on est maître de devenir ou de ne pas devenir amoureux ? Et quand on l'est, est-on maître d'agir comme si on ne l'était pas ?

MADAME. Mais en raisonnant à ta façon, il n'y aurait que des crimes que l'on commît sans remords.

JACQUES. Ce que vous m'objectez là m'a plus d'une fois chiffonné la cervelle, mais... mais j'en reviens toujours au mot de mon

¹³ Discours sur la poésie dramatique

capitaine : « tout ce qui nous arrive de bien et de mal ici-bas est écrit là-haut ». Savez-vous, Madame, quelque moyen pour effacer cette écriture-là ? Puis-je n'être pas moi ? Et, étant moi, puis-je faire autrement que moi ? Puis-je être moi en un autre ? Et depuis que je suis au monde, y a-t-il eu un seul instant où cela n'ait été vrai ?

MADAME. Je rêve à une chose : c'est si ton bienfaiteur eût été cocu parce qu'il était écrit là-haut ; ou si cela était écrit là-haut parce que tu ferais cocu ton bienfaiteur ?

JACQUES. Tous les deux étaient écrits l'un à côté de l'autre. Tout a été écrit à la fois. C'est... c'est comme un grand rouleau qu'on déploie petit à petit.

MADAME. Fort bien, Jacques, fort bien ! Mais pourquoi sommes-nous ici alors ? Puisque tout ce que nous allons faire a été écrit ?

JACQUES. C'est que cela a été écrit pour qu'on le fasse.

MADAME. Si bien qu'en ce moment, nous faisons ce qui est écrit ?

JACQUES. Oui, mais il faut donner l'impression que l'on ne sait pas ce qui est écrit.

MADAME. Mais si cela n'avait pas été écrit, on ne pourrait pas le faire ?!

JACQUES. On peut tout faire, même si l'on ne sait pas ce qui est écrit.

MADAME. Comment ? Pourquoi ?

JACQUES. C'est que, faute de savoir ce qui est écrit là-haut, on ne sait ni ce qu'on veut ni ce qu'on fait. Et l'on suit sa fantaisie qu'on appelle raison, ou sa raison qui n'est souvent qu'une dangereuse fantaisie, une douce folie qui tourne tantôt bien, tantôt mal, tantôt mal, tantôt bien.

MADAME. (*À elle-même*) [Il y a moins d'inconvénients à être fou avec des fous, qu'à être sage tout seul.]¹⁴

(*À Jacques*) Pourrais-tu me dire, Jacques, ce que c'est qu'un fou, ce que c'est qu'un sage ?

JACQUES. Pas maintenant. Je ne peux pas.

MADAME. Tu ne sais pas ce que c'est qu'un fou, ce que c'est qu'un sage ?

JACQUES. Si, si !!

MADAME. Eh bien, alors ?

¹⁴ Supplément au voyage de Bougainville

JACQUES. [Je crois que nous avons plus d'idées que de mots, combien de choses senties qui ne sont pas nommées ?]¹⁵ Ah ! Si je savais dire comme je sais penser !

MADAME. (À elle-même) Si la mer bouillait, il y aurait bien des poissons de cuits. [La parole est une sorte de tableau dont la pensée est l'original.]¹⁶

JACQUES. Mais, pour moi, il est écrit là-haut que j'aurais les choses dans ma tête, mais que les mots ne me viendraient pas. Cela peut arriver à tout le monde. Un Jacques, Madame, est un homme comme un autre.

MADAME. Tu te trompes, un Jacques n'est point un homme comme un autre.

JACQUES. (Debout sur une botte de paille) C'est quelquefois mieux qu'un autre.

MADAME. Jacques, vous êtes un insolent : vous abusez de ma bonté. Si j'ai fait la sottise de vous tirer de votre place, je saurai bien vous y remettre. Jacques, descendez d'ici.

JACQUES. Je suis sûr que vous ne dites pas vrai !
Comment, après m'avoir fait asseoir à table à côté de vous et m'avoir appelé votre

¹⁵ Pensées philosophiques

¹⁶ L'Encyclopédie

ami... Après avoir souffert toutes mes impertinences. Après avoir si bien accolé votre nom au mien que l'un ne va jamais sans l'autre, et que tout le monde dit « Jacques et Madame », et tout d'un coup il vous plaira de les séparer ?! Non, Madame, cela ne sera pas. Il est écrit là-haut que tant que Jacques vivra, que tant que Madame vivra, et même après qu'ils seront morts tous deux, on dira Jacques et Madame.

MADAME. Descends.

JACQUES. (*Ne bougeant pas, toujours fièrement debout*) Jacques restera où il est et ne descendra pas ! [Toute société qui assujettit les consciences est une société funeste.]¹⁷

MADAME. (*À elle-même*) [Quel que soit le salaire que vous attachez au travail, vous n'empêcherez ni la fréquence ni la justice de la plainte de l'ouvrier.]¹⁸

(*À Jacques*) Je te dis que tu descendras.

JACQUES. Je me trouve bien ici et je ne descendrai pas. [La nature n'a fait ni serviteurs ni maîtres, je ne veux ni donner ni recevoir de lois.]¹⁹

¹⁷ Réfutation de l'ouvrage d'Helvétius Réfutation de

¹⁸l'ouvrage d'Helvétius Les Eleuthéromanes. Poème à

¹⁹la gloire de la liberté

MADAME. (*À elle-même*) [Aucun homme n'a reçu de la nature le droit de commander aux autres. La liberté est un présent du Ciel, et chaque individu de la même espèce a le droit d'en jouir aussitôt qu'il jouit de la raison.]²⁰

(*À Jacques*) Tu descendras.

JACQUES. (*Descend*) Il était donc écrit là-haut que je descendrais. Les hommes faibles sont les chiens des hommes fermes.

MADAME. Il est donc écrit là-haut que je ne me déferai jamais de cet original-là et que, tant que je vivrai, tu seras mon maître et je serai ta servante.

JACQUES. Il est écrit là-haut que je vous suis essentiel, et que vous ne pouvez vous passer de moi ; j'abuserai de ces avantages autant de fois que l'occasion s'en présentera. Il fut arrêté que vous auriez les titres de noblesse, mais que j'aurai la chose.

MADAME. Mais ton lot vaudrait mieux que le mien. Je n'ai qu'à prendre ta place et te mettre à la mienne.

JACQUES. Vous y perdriez les titres, mais vous n'auriez toujours pas la chose.

²⁰ L'Encyclopédie

MADAME. (*À elle-même*) [Une guerre interminable, c'est celle du peuple qui veut être libre, et du roi qui veut commander.]²¹

(*À Jacques*) Où diable as-tu appris tout cela ?

JACQUES. Dans le grand livre. Ah ! Madame, on a beau réfléchir, méditer, étudier dans tous les livres du monde, on n'est jamais qu'un petit clerc tant qu'on n'a pas lu dans le grand livre.

MADAME. (*À elle-même*) [Il faut lui permettre la satire et la plainte : la haine renfermée est plus dangereuse que la haine ouverte.]²²

(*À Jacques*) Jacques, que fais-tu ?

JACQUES. Je fais ma prière.

MADAME. Allons bon et que dis-tu ?

JACQUES. Je dis : « Toi qui as fait le grand rouleau, qui que tu sois et dont le doigt a tracé toute l'écriture qui est là-haut, tu as su de tout le temps ce qu'il me fallait, que ta volonté soit faite. Gloria in excelsis Deo. Amen ». C'est du lapin.

MADAME. (*Entend un oiseau et tire un coup de feu*)

²¹ Principe de politique des souverains

²² Principe de politique des souverains

JACQUES. Encore raté...

MADAME. Est-ce que tu ne ferais pas aussi bien de te taire ?

JACQUES. Peut-être que oui, peut-être que non. Je prie à tout hasard et, quoi qu'il m'advienne, je ne m'en réjouirai ni ne m'en plaindrai. Parce que je sais que [le fanatisme est une peste qui reproduit de temps en temps des germes capables d'infester la terre.]²³

MADAME. [On demandait un jour à quelqu'un s'il y avait de vrais athées.]²⁴

JACQUES. Qu'est-ce qu'il a dit ?

MADAME. [Croyez-vous, répondit-il, qu'il y ait de vrais chrétiens ?...]²⁵ [Pour moi le premier pas vers la philosophie, c'est l'incrédulité.]²⁶ [Sapere aude !]²⁷

C'est du lapin, euh, du latin. Ose te servir de ton propre entendement.

Reprenons l'histoire de tes amours.

23 L'Encyclopédie

24 Pensées philosophiques

25 Pensées philosophiques

26 Les derniers mots de Diderot sur son lit de mort (selon la légende)

27 Devise des lumières selon Immanuel Kant, « Ose savoir » ou « Ose te servir de ton propre entendement ».

JACQUES. Alors là, je sais plus où j'en étais. J'ai été si souvent interrompu. Je ferais tout aussi bien de recommencer ! La bataille s'était donnée... C'était la déroute de l'armée ennemie !

MADAME. Oh non ! Non ! Non... garde-à-vous, garde-robe, garde-manger, garde-meuble. Repos. Quart de tour droite 1, 2, 1, 2... (*Jacques immobile compte sur ses doigts.*)
Faut marcher Jacques ! 1, 2, 1, 2 !

JACQUES. Ha bon ? C'est encore loin ?

MADAME. Oui, très loin. Halte ! Reculez 2, 1, 2, 1, quart de tour gauche, reculez, revue militaire, dites donc, ça se passe bien à la cantine, reculez 2, 1, 2, 1 ... Grenade ! (*Une explosion retentit.*)
Reprends l'histoire de tes amours qui sont devenues miennes par mes chagrins passés.

JACQUES. Bien, je revins à moi, le soir, déshabillé, couché dans un grand lit. J'avais autour de moi le mari...

MADAME. Le cocu.

JACQUES. ...et sa femme. Dès mon réveil, ils se retirèrent dans leur chambre qui n'était séparée de la mienne que par des planches à claire-voie. Je ne dormais pas et j'entendis leur conversation. Le mari...

MADAME. Le cocu.

JACQUES. ...disait à sa femme.

MADAME. Je vais le faire, le cocu...

JACQUES. Oui, ça, le cocu vous pouvez.

MADAME. (*Jouant le mari*) L'année est mauvaise, ma Francine, hein ma pupuce, à peine pouvons-nous subvenir à nos besoins et, toi, tu feras venir un chirurgien qui ne se pressera pas de guérir cet inconnu, pour mieux nous manger d'argent !

JACQUES. Alors, la femme répondit au mari...

MADAME. (*Jouant la femme et le mari*)

- Voilà qui est fort bien dit et parce que nous sommes dans la misère vous me faites un enfant, comme si nous n'en avions pas déjà assez !
- Euh ! que non !
- Euh, que si ! Je suis sûre que je vais être grosse ! Cela n'a jamais manqué quand l'oreille me démange et, cette fois, j'y sens une démangeaison comme jamais !

JACQUES. Alors le mari s'énerva de plus en plus !

MADAME. (*Jouant la femme et le mari*)

- Oui, Francine, c'est plutôt moi qui l'ai sur l'oreille... et depuis le soir de la Saint-Jean.

- Tant pis, c'est toi qui l'auras voulu !
- Euh ! Que non ! ...enfin oui, non, oui, non, non, oui, oui.

JACQUES. Et puis voilà que... De non en non en oui en oui... le mari était.. le mari et sa femme jolie ; on ne fait jamais tant d'enfants que dans les temps de misère.

MADAME. Rien ne peuple comme les gueux ! Un enfant de plus n'est rien pour eux, c'est la charité qui les nourrit et puis c'est le seul plaisir qui ne coûte rien, on se console sans frais, pendant la nuit, des calamités du jour... Ne se marie-t-on pas pour coucher tous les soirs avec la même personne ? Tous les jours, on couche avec des personnes que l'on n'aime pas et l'on ne couche pas avec celles que l'on aime !

JACQUES. Cela se pourrait... la vie se passe en quiproquos, Madame... Il y a les quiproquos d'amour, les quiproquos d'amitié, les quiproquos de politique, de magistrature, d'église, de femmes, de maris...

MADAME. De cocus.

JACQUES. Des quiproquos de quiproquos !

MADAME. Laisse-là ces quiproquos, c'est du lapin et tâche de t'apercevoir que c'est en faire un, et un grossier, que de t'embarquer dans un chapitre de morale.

JACQUES. Si l'on ne dit presque rien dans ce monde qui soit entendu comme on le dit, il y a bien pire, c'est qu'on n'y fait presque rien qui ne soit jugé comme on le fait !

MADAME. Il n'y a peut-être pas sous le ciel une autre tête qui contienne autant de paradoxes que la tienne !

JACQUES. Paradoxes ? Ça aussi c'est du lapin ?

MADAME. Eh non, Jacques, paradoxe, ça vient du grec ancien. *Parádoxos*.

JACQUES. Que ce soit du lapin ou du grec en chien, wouf, quel mal y aurait-il à cela ? Un paradoxe n'est pas toujours une fausseté ! [Qu'est-ce qu'un paradoxe, Madame, sinon une vérité opposée aux préjugés ?]²⁸

MADAME. C'est vrai. [Ce qui est aujourd'hui un paradoxe pour nous sera pour la postérité une vérité démontrée.]²⁹
Bien, mais ! Tu es donc déshabillé et couché dans ce grand lit.

JACQUES. Ha ! Francine, tamponnez-moi encore un peu le front comme ce matin. Ce matin-là, je fus réveillé en sursaut par des cris. Ceux du mari...

²⁸ Pensées philosophiques

²⁹ Pensées philosophiques

MADAME. Le cocu.

JACQUES. Et du chirurgien, qui tenaient tous deux une conversation. Le mari...

MADAME. Le cocu.

JACQUES. ...disait au chirurgien.

MADAME. Je vais faire les deux !

(Jouant le mari et le chirurgien)

- Cela sera-t-il long ?
- Comment ?
- Cela sera-t-il long ?
- Comment ?
- Cela sera-t-il long de soigner le genou de ce M^osieur ?
- Ha ! Très long ! Il est pas bien votre mulet !
- Combien ?
- Un mois... deux mois.
- Deux mois ?
- Mettez-en trois, quatre, qui sait cela ? La rotule est entamée, le fémur, le tibia... pauvre bête !
- Euh, quatre mois ! On devrait peut-être mieux la couper !

JACQUES. La couper ?

MADAME. *(Jouant le chirurgien.)* La couper.

JACQUES. La couper ?

MADAME. (*Le mari*) La couper.

JACQUES. La couper ?

MADAME. La couper Jacques !

JACQUES. La couper ! Non ! Figurez-vous que j'avais en réserve cinq Louis, dont mon frère Jean m'avait fait présent avant son malheureux voyage à Lisbonne.

MADAME. À Lisbonne ?

JACQUES. Des cinq Louis, j'en avais fait une bourse dont je n'avais pas soustrait un sou. J'appelais le chirurgien.

MADAME. Mais qu'est-ce que ton frère Jean était allé chercher à Lisbonne ?

JACQUES. Il me semble que vous prenez à tâche de me fourvoyer avec toutes vos questions, nous aurons passé notre vie ici avant que de n'avoir atteint la fin de mes amours !

MADAME. Qu'importe, pourvu que tu parles et que je t'écoute ? Ne sont-ce pas là les deux points importants ?

JACQUES. Mais vous me préparez le plus triste avenir ! Que deviendrai-je, moi, quand je n'aurai plus rien à dire ?

MADAME. Tu recommenceras.

JACQUES. La bataille s'était donnée. C'était la déroute de l'armée ennemie !

MADAME. Halte ! Garde-à-vous ! Garde-boue ! Garde-fou !
Garde-chasse. Présentez armes !

JACQUES. Francis !

MADAME. Matricule ?

JACQUES. Heu..

MADAME. Trop tard. Huit jours de trou !

JACQUES. C'est beaucoup...

MADAME. Dix-huit jours de trou !

JACQUES. C'est moins.

MADAME. À mon commandement. Racontez-moi vos jeunes années, comment était mon petit Jacques ?

JACQUES. Eh bien, j'ai fait les douze premières années de ma vie chez mon grand-père et ma grand-mère. Ils étaient brocanteurs.

MADAME. Oh, c'est gentil ça.

JACQUES. Et étaient très sérieux. Le matin, ils se levaient, s'habillaient, allaient à leurs affaires. Puis ils revenaient, dinaient, sans avoir dit un mot.

MADAME. Et toi, que faisais-tu ?

JACQUES. Moi, je courais dans la chambre, avec un bâillon sur la bouche.

MADAME. Vraiment ? Avec un bâillon sur la bouche !

JACQUES. Oui, avec un bâillon sur la bouche, et c'est à ce maudit bâillon que je dois la rage de parler.

MADAME. Et toi, que faisais-tu ?

JACQUES. Moi, je couvais dans la lande avec un grillon sous ma couche.

MADAME. Vraiment ? Avec un grillon sous ta couche ?

JACQUES. Oui, et c'est à ce maudit grillon que je dois la rage de parler.

MADAME. Et toi, que faisais-tu ?

JACQUES. Moi je pêchais à la mouche avec un harpon sous ma douche.

MADAME. Vraiment ? Avec un harpon sous ta douche ?

JACQUES. Oui, et c'est à ce maudit harpon que je dois la rage de parler.

MADAME. Ton frère Jean, qu'allait-il faire à Lisbonne ?!

JACQUES. Le jour de la Toussaint. Aller voir un tremblement de terre, qui ne pouvait se faire sans lui ; être écrasé, englouti, brûlé, lui et cent mille autres personnes, ainsi que toutes les églises de la ville. Comme il était écrit là-haut. Ah ! Ah ! Ah !

MADAME. Justement le jour de la Toussaint, il y a de quoi ici se poser quelques questions sur le malheur et la providence. Ton frère Jean...

JACQUES. Mon frère Jean.

MADAME. Est donc à Lisbonne le jour de ce terrible tremblement de terre et toi, cela te fait rire ?

JACQUES. Oui, l'on ne sait de quoi se réjouir ni de quoi s'affliger dans la vie, le bien amène le mal, le mal amène le bien. Nous marchons dans la nuit au-dessous de ce qui est écrit là-haut, autant insensés dans nos joies que dans nos afflications. Quand je pleure, je trouve souvent que je suis un sot.

MADAME. Et quand tu ris ?

JACQUES. Je trouve aussi que je suis un sot ; cependant, je ne puis m'empêcher ni de pleurer ni de rire et c'est ce qui me fait enrager. J'ai cent fois essayé...

MADAME. Dis-moi ce que tu as essayé.

JACQUES. De me moquer de tout. Ah ! Si j'avais pu y réussir.

MADAME. À quoi cela t'aurait-il servi ?

JACQUES. À me délivrer des soucis, à n'avoir plus besoin de rien, à me rendre parfaitement maître de moi. Je suis comme ça quelquefois ; mais cela ne dure pas et, dur et ferme comme un rocher dans les grandes occasions, il arrive souvent qu'une petite contrariété me déterre. J'y ai donc renoncé ; j'ai pris le parti d'être tout simplement comme je suis et j'ai vu que cela revenait presque au même. Qu'importe comment l'on est. C'est une autre résignation plus facile et plus commode.

MADAME. Plus commode, c'est sûr. [Dire que l'homme est un composé de force et de faiblesse, de lumière et d'aveuglement, de petitesse et de grandeur, ce n'est pas lui faire son procès, c'est le définir.]³⁰

JACQUES. [Il n'y a qu'un devoir, c'est d'être heureux. Et puisque ma pente naturelle, invincible, inaliénable est d'être heureux, c'est la source unique de mes vrais devoirs et la seule base de toute bonne législation.]³¹

MADAME. Ha ! bravo Jacques ! (*Elle lui serre la main*)

JACQUES. Eh oui, il n'y a qu'un devoir, c'est d'être heureux.

MADAME. Bien, revenons à tes amours ! Je t'ai coupé à « la couper », tu sais : ton frère, Lisbonne...

JACQUES. Ah oui, après quatre mois chez le chirurgien et grâce aux 5 louis que mon frère m'avait donnés, mon genou était parfaitement guéri. Que Dieu bénisse ce chirurgien qu'il mit lui-même sur ma route !

MADAME. Jacques, [il est très important de ne pas prendre de la ciguë pour du persil, mais nullement de croire ou de ne pas croire

³⁰ Pensées philosophiques

³¹ Mémoires pour Catherine II

en Dieu.]³² Ne penses-tu pas que c'est plutôt cette femme et son mari qui l'ont mis sur ta route le « comment » ?

JACQUES. Si !

MADAME. Ah !

JACQUES. Mais ils ont fait ce qui était écrit là-haut.

MADAME. Ah... À propos de ciguë, savez-vous l'histoire de la mort de Socrate ?

JACQUES. Socrate ? Le chat du père Torchu, il est mort ?

MADAME. Non, Jacques, un autre Socrate. C'était un sage d'Athènes. Il y a longtemps que le rôle de sage est dangereux parmi les fous. Les concitoyens de Socrate le condamnèrent à boire la ciguë. Je sais bien que c'est une race odieuse aux grands, devant lesquels ils ne fléchissent pas les genoux ; aux prêtres, qui ne les voient que rarement au pied de leurs autels ; aux peuples, de tout temps, les esclaves des tyrans qui les oppriment.

Jacques, mon ami, vous êtes une espèce de philosophe, convenez-en. Ainsi, votre mort sera philosophique et je présume que vous recevrez la corde d'aussi bonne grâce que Socrate reçut la coupe de la ciguë.

³² La Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient

JACQUES. Bien sûr.

MADAME. Comment ? Toi, tu ne regretteras pas la vie, la bonne chère, le vin, l'amour ?

JACQUES. Mon corps mourra, mais pas mon âme.

MADAME. Qu'en sais-tu ?

JACQUES. Je l'aurais nourrie par la connaissance des idées.

MADAME. C'est toi qui as trouvé cela tout seul ?

JACQUES. Non.

MADAME. Qui alors ? Ton capitaine ?

JACQUES. Non...

MADAME. Qui ?

JACQUES. Un certain... Socrate... Madame, vous parliez tout à l'heure des esclaves et des tyrans, qui sont ces esclaves ?

MADAME. Vous et moi, Jacques. [Mais il y a un sort bien pire encore, celui des hommes et des femmes des colonies que nous avons réduits, je ne dis pas à la condition d'esclaves, mais à celle de bêtes de somme. Et nous sommes chrétiens ? Cet achat d'humains

pour les réduire en esclavage est un négoce qui viole la religion, la morale et tous les droits de la nature humaine. On dira peut-être qu'elles seraient bientôt ruinées, ces colonies, si l'on y abolissait l'esclavage. Mais quand cela serait, faut-il conclure de là que le genre humain doit être horriblement lésé, pour nous enrichir ou fournir notre luxe ? Est-il légitime de dépouiller l'espèce humaine de ses droits les plus sacrés, uniquement pour satisfaire son avarice, sa vanité ou ses passions particulières ?]33

JACQUES. Non, Madame ! Que les colonies soient donc plutôt détruites que de faire tant de malheureux. Au diable les tyrans de tout temps ! [Je peux tout pardonner aux hommes, excepté l'injustice, l'ingratitude et l'inhumanité.]34 Madame, que pouvons-nous faire contre tout cela ?

MADAME. Le dire à qui voudra l'entendre ou non. L'écrire partout où l'on pourra nous lire et, un jour prochain, ces crimes appartiendront à notre histoire, notre plus sombre histoire.

JACQUES. Que Di... (ne finit pas son mot « Dieu »)

MADAME. Non, Jacques.

JACQUES. Qu'on vous entende.

³³ Ouvrage collectif.Diderotycollabora avec l'Abbé Raynal et rédigea les pages consacrées à l'esclavage.

³⁴ La Religieuse

MADAME. Revenons à ton genou, te voilà donc installé chez le chirurgien, le genou guéri, et, sans doute, cette fois-ci, amoureux de sa femme ou de sa fille.

JACQUES. Vous vous trompez.

MADAME. Au fait ! Allons au fait ! Voilà, disons que ton genou est complètement guéri.

JACQUES. Complètement.

MADAME. Te voilà assez bien portant, et le fait est que tu aimes.

JACQUES. J'aime donc, puisque vous êtes si pressée !

MADAME. Et qui aimes-tu ?

JACQUES. Une grande brune, des yeux, des mains. Ah, les jolies mains ! C'est en arrivant au château de Miremont que je fis sa connaissance.

MADAME. Au château de Miremont ? Chez mon ami Desglans ?

JACQUES. Tout juste. Et la grande brune à la taille légère et aux yeux noirs c'est Denise.

MADAME. Denise, tu as raison, c'est une des plus belles et des plus honnêtes créatures qu'il y ait vingt lieues à la ronde. Mais dis-moi avant que d'aller plus loin, Denise avait-elle son pucelage ?

JACQUES. Pardon ?

MADAME. Denise avait-elle son pucelage ?

JACQUES. Je le crois.

MADAME. Et le tien ?

JACQUES. Le mien ? Oh... il y avait beau jour qu'il courait les champs.

MADAME. Tu n'en étais donc pas à tes premières amours. Comment le perdis-tu ?

JACQUES. Je ne le perdis pas, je le troquai bel et bien.

MADAME. Dis-moi un mot de ce troc-là.

JACQUES. Depuis Justine, la première, en passant par la Dame Marguerite, la voisine de ma chaumière, qui, elle, crut l'avoir.

MADAME. Et qui ne l'eut pas ?

JACQUES. Qui ne l'eut pas.

MADAME. Manquer un pucelage, cela n'est pas très adroit. Mais tu fus déniaisé, je pense, par quelques vieilles impudiques de ton village ou par la servante de ton curé ou peut-être par sa nièce. Ha ! Cette fois je crois que j'y suis !

JACQUES. Je crois que vous n'y êtes pas... J'eus un parrain, Maître Bigre, qui était le plus fameux menuisier du village. Bigre le père était donc mon parrain, Bigre le fils était mon ami.

À l'âge de dix-huit ans, nous nous amourachâmes tous les deux, le fils et moi, d'une petite couturière qui s'appelait Justine.

MADAME. Justine, la première donc qui ôta ton pucelage !

JACQUES. Oui, mais elle préféra Bigre le fils... Il avait l'habitude de coucher dans une soupenette à laquelle on montait par une petite échelle. La nuit venue, Justine arrivait. (*Madame sort puis rentre en Justine*). Ha, la nuit venue, Justine arrivait.

Elle poussait doucement la porte, traversait la chambre sans faire de bruit pour ne surtout pas réveiller Bigre, le père, et montait par la petite échelle à la soupenette. Un matin que Bigre, le fils, reposait encore doucement dans les bras de Justine, une voix formidable se fit entendre, au pied de la petite échelle, celle du père Bigre !

MADAME. (*Jouant le père Bigre*) Bigre ! Mon fils ! Maudit garnement ! Il est cinq heures passées ! As-tu oublié ce foutu fermier qui attend son essieu ? !

JACQUES. Et voilà mon ami qui s'habille en hâte et va porter l'essieu au fermier.

MADAME. Et Justine ?

JACQUES. Elle n'osait pas descendre, bien sûr.

MADAME. Et Bigre, le père ?

JACQUES. Il se met au travail. Au bout d'un moment, il s'aperçoit que sa pipe lui manque : alors, il monte à la soupente pour la chercher.

MADAME. Et Justine ?

JACQUES. Plus morte que vive, elle avait ramassé ses vêtements à la hâte et s'était cachée nue.

MADAME. Et Bigre le fils ?

JACQUES. Une fois son essieu livré, il vient me trouver chez moi pour me demander de l'aider à le sortir de cette histoire. J'accepte, à une seule condition, qu'il me laisse le temps.
Je vais chez son père, qui ne m'eut pas plus tôt aperçu, poussa un cri de surprise et de joie.

MADAME. (*Jouant le père Bigre*) Eh ! Filleul !

JACQUES. Parrain !

MADAME. Te voilà ! D'où sors-tu et que viens-tu faire ici de si grand matin ?

JACQUES. Il ne s'agit pas de savoir d'où je sors, mais comment je rentrerai chez moi.

MADAME. (*Jouant le père Bigre*) Ah ! Filleul.

JACQUES. Parrain !

MADAME. Tu as passé la nuit dehors, tu deviens libertin ; j'ai bien peur que Bigre et toi, vous ne fassiez la paire.

JACQUES. Oui, et mon père n'entend pas raison sur ce point.

MADAME. (*Jouant le père Bigre*) Ton père a raison, mais commençons par déjeuner, la bouteille nous avisera.

(*Madame*) Jacques, cet homme était dans les bons principes.

JACQUES. Oui, alors moi, je ne sais ce que c'est des principes, sinon des règles qu'on prescrit aux autres pour soi.

MADAME. Que lui répondis-tu ?

JACQUES. Je n'ai ni besoin ni envie de boire ou de manger, je tombe de lassitude et de sommeil.

MADAME. (*Jouant le père Bigre*) Filleul !

JACQUES. Parrain !

MADAME. Elle était jolie, et tu t'en es donné à cœur joie. Écoute : Bigre est sorti, monte à la soupente, jette-toi sur son lit et repose-toi.

JACQUES. Je monte, je me déshabille dans le noir, je lève la couverture et les draps, je tâte partout... point de Justine !

MADAME. Diable !

JACQUES. N'étant pas dans le lit, je compris qu'elle était dessous.

MADAME. (*Jouant Justine*) Mais oui !

JACQUES. Je glisse l'un de mes bras, je tâte encore, je trouve l'un de ses bras, je la tire de là, je l'embrasse pour la réconforter, je lui demande de se coucher...

MADAME. Ah ! mais coquin, infâme ! Tu vas violer cette fille, sinon par la force, du moins par la surprise, l'usurpation, la terreur et lasidération.

JACQUES. Violer ?

MADAME. Jacques à la barre... [Viol, terme abrégé du mot violence, stuprum, c'est du latin. Est le crime que commet celui qui use de force et de violence sur une personne pour la connaître charnellement, malgré la résistance que celle-ci fait pour s'en défendre. Quand le viol est joint à l'inceste, c'est-à-dire qu'il se trouve commis envers une parente, il est puni du feu ! Si le viol est commis envers une femme mariée, il est puni de mort ! Quand bien même la femme serait de mauvaise vie. Lorsque le crime est commis envers une vierge, il est puni de mort ! Et même du supplice de la roue. Oulala, ça tire. Lorsque le viol est joint à l'abus de confiance, comme du tuteur envers sa pupille ou autre qu'il a violée, il est puni de...]³⁵

JACQUES. La roue en feu ?

MADAME. La mort !

JACQUES. Mais c'est écrit dans le grand livre tout ça ?

MADAME. Non, c'est la définition du viol dans l'Encyclopédie.

JACQUES. Bien... Je ne sais si je la violais, mais je sais que je ne lui fis point de mal, et qu'elle ne m'en fit point non plus, d'abord en répondant à mes baisers, puis en me disant soudain.

³⁵ L'Encyclopédie

MADAME. (*Jouant Justine*) Oh ! Jacques.

(*Madame*) Bien, elle dit « Jacques »,

JACQUES. Ha, elle dit Jacques !

MADAME. Plus d'usurpation, mais toujours pas de consentement !

JACQUES. Je fais alors semblant de sortir.

MADAME. Jacques !

JACQUES. Elle me retient.

MADAME. (*Jouant Justine*) Je vois bien qu'il ne me faut attendre de vous aucune satisfaction, mais au moins promettez-moi une chose.

JACQUES. Quoi ?

MADAME. (*Jouant Justine*) Que Bigre le fils n'en saura rien.

(*Madame*) Elle consentit, tu promis, tu juras et tout alla fort bien. Et tu troquas ton pucelage contre une promesse et cela se passa donc très bien.

JACQUES. Je redescends, le père Bigre me voit.

MADAME. (*Jouant le père Bigre*) Ah ! Filleul.

JACQUES. Parrain !

MADAME. Te voilà mieux ! Le sommeil est une bonne chose ! Te voilà frais, rose et vermeil comme l'enfant qui vient de têter !

(*Madame*) Et la voisine Dame Marguerite qui manqua ton puce-lage... ?

JACQUES. C'était un jour de noces.

MADAME. Ah ! Jacques, le mariage, le jour où comme le dénonce Balzac...

JACQUES. Balzac ? Le taureau du fermier Bouzigue ?

MADAME. Non, l'autre Balzac.

JACQUES. Et qu'est-ce qu'il dit, celui-là ?

MADAME. [Qu'aux jours malheureux du mariage, la femme devient une propriété que l'on acquiert par contrat, elle est mobilière, la femme n'est à proprement parler qu'une annexe de l'homme. Or, tranchez-la, coupez-la, rognez-la, elle vous appartient. Ne vous inquiétez en rien de ses murmures, de ses cris, de ses douleurs ; la

nature l'a faite à votre usage et pour tout porter : enfants, chagrins, coups et peines de l'homme.]³⁶

JACQUES. Ce Balzac a fort raison et je pense tout comme lui et vous.

[Femmes, que je vous plains ! Si j'avais été le législateur, affranchies de toute servitude, vous auriez été sacrées en quelque endroit que vous eussiez paru.]³⁷

MADAME. J'aime vos idées émancipatrices, Jacques.

JACQUES. Et elles ne sont pas feintes. Mais cette fois-ci, contre la promesse d'un bon repas, je me rendis à ces noces.

MADAME. [Que voulez-vous, souvent l'homme précoce vit, boit, mange avec les stupides qui l'entourent, mais converse avec l'avenir.]³⁸

JACQUES. À table, on m'avait placé à côté du rigolo du village, le mari de Dame Marguerite. J'avais l'air d'un gros nigaud, quoique je ne le fusse pas autant qu'il le pensait. Il me fit quelques questions sur la nuit de noces de la mariée, la perte de sa virginité et la fin de sa chasteté. Moi j'y répondis assez bêtement et le voilà qui éclate de rire.

³⁶ Balzac, *La comédie humaine*

³⁷ Lettre à Sophie Volland

³⁸ Correspondance, lettre à Étienne Falconet

Le soir même, il raconte à sa bonne femme, dame Marguerite, la chose incroyable et incompréhensible, c'est qu'à mon âge, grand et bien fait comme je suis, alerte et point sot, assez bien de figure...

MADAME. Oui, bon...

JACQUES. ...j'étais aussi neuf, mais alors aussi neuf qu'au sortir du ventre de ma mère.

MADAME. Un puceau !

JACQUES. Un puceau ! Et Dame Marguerite de s'en émerveiller. Le lendemain, elle vint trouver mon père pour que j'aile au moulin moudre son grain. C'est donc au moulin que je trouvai dame Marguerite assise sur un talus.

MADAME. (*Jouant Dame Marguerite*) Oh, Jacques !? Que faisais-tu ? Il y a plus d'une mortelle heure que je t'attends ! Assieds-toi là et jasons.

JACQUES. Dame Marguerite, me voilà assis à côté de vous et, cependant, nous ne jasons pas.

MADAME. (*Jouant Dame Marguerite*) C'est que... c'est que je rêve à ce que mon mari m'a dit de toi.

JACQUES. Que vous a-t-il dit ? Ne le croyez pas, c'est un farceur !

MADAME. (*Jouant Dame Marguerite*) Il m'a dit, il m'a dit que tu n'as jamais été de ta vie, amoureux.

JACQUES. Oh ! Pour cela, il a dit vrai.

MADAME. (*Jouant Dame Marguerite*) Comment ? Tu ne saurais donc pas ce que c'est qu'une femme ?

JACQUES. Ah ! Dame Marguerite, il ne tiendrait qu'à vous que l'on ne se moquât plus de moi !

MADAME. (*Jouant Dame Marguerite*) Et comment ? Jacques... ?

JACQUES. En m'apprenant. Et...

MADAME. Et ?!

JACQUES. Et... c'est ainsi que Dame Marguerite m'ôta, elle aussi, mon pucelage.

MADAME. (*Madame*) Que tu n'avais pas.

JACQUES. Que je n'avais pas...

MADAME. Un beau mensonge, Jacques !

JACQUES. Mais elle ne s'y méprit pas, et de me dire.

MADAME. (*Jouant Dame Marguerite*) Ah ! Tu es un fripon et tu en as donné une bonne leçon à notre homme. Va, trompe-moi encore comme cela quelquefois... et je te pardonne. (*Caressant le ventre de Jacques*) Oh là là, c'est froid.

JACQUES. Oui, c'est de l'acier.

MADAME. Et du guacamole ?

JACQUES. Oui, c'est un nouvel alliage ! (*Un temps*)

S'il faut être vrai, la vérité a ses côtés piquants qu'on saisit quand on a du génie ; mais quand on en manque, il vaut mieux être assez fin pour se taire.

MADAME. [On avale à pleine gorgée le mensonge qui nous flatte, et l'on boit goutte à goutte une vérité qui nous est amère.]³⁹
Mais, dis-moi, Jacques, il ne manque pas quelque chose dans ces deux histoires ?

JACQUES. Allons, Madame, je vous ai tout raconté dans les détails.

MADAME. Non, je ne parle pas de cela.

JACQUES. De quoi parlez-vous ?

³⁹ Le neveu de Rameau

MADAME. Mais de, de tendresse, de poésie, de romance. Jacques, vous êtes, certes, une sorte de philosophe, mais aussi une bête parfois.

JACQUES. Une bête... un cerf ?

MADAME. Non !

JACQUES. Un pur-sang ?

MADAME. Non plus, un chien.

JACQUES. Un chien ? Eh bien, Madame, c'est charmant, voici un beau portrait de moi. Mais vous vous trompez, tout ce que vous me dites là, la poésie, la romance... c'est par pudeur que je ne vous en ai pas fait état. Il est bien plus facile de vous conter la bestialité des choses que leur douceur.

MADAME. Oui, justement, un chien. Te rappelles-tu de Taupin ?

JACQUES. Taupin le chien de votre ami Desgland ?

MADAME. Oui, [Taupin était amoureux de Thisbé, la chienne de Mme d'Aine, et s'il faut vous dire ce que j'en pense, je ne crois pas que tout cela se fit par un sentiment bien délicat et bien pur. Je crois qu'il y avait un peu de luxure dans le fait de Taupin. Mais si on nous épluchait de bien près, peut-être découvrirait-on un peu de « taupinerie » dans nos démarches amoureuses les plus désintéressées et

dans notre conduite la plus tendre. Il y a un peu de testicules au fond de nos sentiments les plus sublimes et de notre tendresse la plus épurée. Alors, va, je te l'accorde, mettons cela sur le compte de la pudeur.]⁴⁰ À quoi penses-tu, Jacques ?

JACQUES. Eh bien, que moi je passe les trois quarts de ma vie à vouloir sans faire. Et à faire sans vouloir ! [Mon esprit dit de jolies choses et n'en fait que de petites.]⁴¹

Mais pourrais-je à mon tour connaître l'histoire de vos amours ?

MADAME. Bien volontiers. Il s'appelait Souleymane.

Nous nous sommes aimés. Je dus partir. Après un court voyage, je revins. Souleymane était mort. Mon amour aussi.

[Tout s'anéantit, tout périt, tout passe : il n'y a que le monde qui reste, il n'y a que le temps qui dure.]⁴²

[Parfois je voudrais être morte, c'est un souhait fréquent qui prouve, du moins quelquefois, qu'il y a des choses plus précieuses que la vie.]⁴³

⁴⁰ Correspondance, lettre à Étienne Noël D'Amilaville

⁴¹ Sur le génie (textes inédits)

⁴² Salon

⁴³ Un discours sur la poésie dramatique

JACQUES. [La vie serait une comédie bien agréable, si l'on n'y jouait pas un rôle.]⁴⁴ Et [l'on serait assez tranquille en ce monde, si l'on était bien assuré que l'on n'a rien à craindre dans l'autre.]⁴⁵

MADAME. [Ôtez la crainte de l'enfer à un chrétien, et vous lui ôterez sa croyance.]⁴⁶ (le tonnerre gronde)

JACQUES. Ah, madame, ça, c'est un signe ?

MADAME. Non Jacques, c'est le hasard.

JACQUES. Le hasard ? Ah oui, c'est le hasard !

Et il y eut quelqu'un d'autre, après ce malheureux Souleymane ?

MADAME. Non, Jacques, et [je fais bien de ne pas rendre l'accès de mon cœur facile, quand on y est une fois entré, on n'en sort pas sans le déchirer, c'est une plaie qui ne cautérise jamais bien.]⁴⁷

Mais enfin, Souleymane et moi, nous nous sommes aimés, Jacques. [Un instant de bonheur vaut mille ans dans l'histoire.]⁴⁸

Une autre fois, le chien Taupin se plante devant la fenêtre de Thisbé, il l'attend là, juste pour la voir, rien de plus. Quel que temps qu'il fasse, il reste, la pluie lui tombe sur le corps, son corps s'enfonce

⁴⁴ Pensées philosophiques

⁴⁵ Pensées philosophiques

⁴⁶ Addition aux pensées philosophiques

⁴⁷ Lettres à Sophie Volland

⁴⁸ Lettre à Voltaire de Frédéric II Le Grand

dans le sable, à peine lui voit-on les oreilles et le bout du nez. En feriez-vous autant pour la femme que vous aimeriez le plus ?

JACQUES. Mais oui, Madame, [que je vive obscur, ignoré, oublié, mais proche de celle que j'aime, jamais je ne lui causerai la moindre peine, et près d'elle le chagrin n'osera pas approcher de moi.]⁴⁹
J'aurais voulu qu'elle me donnât tout et moi, de même. Un jour, ne sachant plus que lui donner, j'achetai des jarretières. Elles sont de soie, chamarrées de blanc et de rose.

MADAME. Oh, les jolies jarretières !

JACQUES. C'est pour mon amoureuse.

MADAME. Tu as donc une amoureuse, Jacques ?

JACQUES. Assurément.

MADAME. Elle est bien aimable, sans doute ?

JACQUES. Très aimable.

MADAME. Et tu l'aimes bien ?

JACQUES. De tout mon cœur.

⁴⁹ Lettres à Sophie Volland

MADAME. Et elle t'aime de même ?

JACQUES. Je n'en sais rien. Ces jarretières sont pour vous, Madame, et [partout où il n'y aura rien, lisez que je vous aime.]⁵⁰

MADAME. Faisons ici une pause.

JACQUES. Pourquoi ?

MADAME. Parce que, selon toute apparence, tu touches à la conclusion de tes amours... [Quand on écrit faut-il tout écrire ? Quand on peint, faut-il tout peindre ? De grâce, laisse-moi quelque chose à suppléer par mon imagination.]⁵¹

JACQUES. Vous devez me prendre pour un fou ?

MADAME. Ou pour un sage...

JACQUES. [Il faut souvent donner à la sagesse l'air de la folie.

MADAME. Afin de lui procurer ses entrées.]⁵²

Pourrais-tu me dire à présent ce que c'est qu'un fou, ce que c'est qu'un sage ?

⁵⁰ Lettres à Sophie Volland

⁵¹ Salon

⁵² Le Rêve de D'Alembert

JACQUES. Pourquoi pas ? Attendez... Un fou... c'est un homme dangereux et malheureux, par conséquent, un homme heureux est un sage.

MADAME. Pour toi, qu'est-ce qu'un homme heureux ou malheureux ?

JACQUES. Un homme heureux est celui dont le bonheur est écrit là-haut ; et, par conséquent, un homme malheureux est celui dont le malheur est écrit là-haut.

MADAME. Et qui est-ce qui écrit là-haut le bonheur et le malheur ?

JACQUES. Le savoir, à quoi cela me servirait-il ? En éviterais-je pour cela le trou où je dois m'aller casser le cou ?

MADAME. Je crois que oui, mais te voilà déjà en train de parler de la fin !

JACQUES. [J'enrage d'être empêtré d'une diable de philosophie que mon esprit ne peut s'empêcher d'approuver ni mon cœur de démentir.]⁵³ Saurez-vous dire exactement quand vient la fin ? Est-ce nous qui menons le destin... ? Ou bien est-ce le destin qui nous mène ?

⁵³ Correspondance, lettre à Madame de Meaux

MADAME. Est-ce nous qui menons le destin ?

JACQUES. Oueſt-celeſtinquinousmène? Comment nous ſommes-nous rencontrés ?

MADAME. Par hazard,commetoutlemonde.

JACQUES. Commentnous appelons-nous ?

MADAME. Qu'eſt-cequecela peutfaire? [Qu'importe quel nom on gravera ſurtatombe,eſt-cequenouslironsnotre épitaphe ?]⁵⁴

JACQUES. [Nousn'avonscontretantd'obſtacles, que nous trouvons en nousetquelanaturenousopposeau-dehors, qu'une expérience lenteetqu'unéréflexion...]⁵⁵

MADAME. Bornée?

JACQUES. Bornée!

MADAME. Sapereau de.Oseteſervir detonpropre entendement.

JACQUES. C'eſtdu lapin !

MADAME. Oui, mon Jacques, c'eſt du lapin.

⁵⁴ Réfutation del'ouvrage d'Helvétius

⁵⁵Pensées ſur l'interprétation de la nature

JACQUES. D'où venons-nous ?

MADAME. Du lieu le plus prochain.

JACQUES. Où allons-nous ?

MADAME. Est-ce que l'on sait où l'on va ?

(Madame et Jacques vont pour sortir de scène, mais le cri d'un oiseau les stoppe dans leur élan. Madame se précipite sur le fusil, tire, l'oiseau touché tombe au sol.)

MADAME. Alors ?

JACQUES. C'est le hasard !

MADAME. Oui, un peu...

FIN

BIOGRAPHIE

(Source BNF)

Denis Diderot 1713 - 1784

1713 Naissance à Langres, dans une famille d'artisans aisés (son père est maître coutelier).

1726 Destiné par sa famille à l'état ecclésiastique, il est tonsuré et fait ses études chez les jésuites de Langres. Il poursuit ses études à Paris, au collège d'Harcourt.

1728 Il est bachelier ès arts de l'Université de Paris. Pendant une dizaine d'années, il mène une vie de bohème, ponctuée de métiers divers (il enseigne les mathématiques, travaille chez un procureur).

1742 Il se lie avec Jean-Jacques Rousseau et Grimm.

1743 Diderot épouse une lingère, Antoinette Champion, contre l'avis de son père.

1746 Le libraire Le Breton l'engage pour traduire (de l'Anglais au Français) la Cyclopoedia de Chambers.

1747 Il est nommé codirecteur, avec D'Alembert, de la publication de l'Encyclopédie, dont les travaux vont absorber, pendant près de vingtans, une grande partie de son activité.

1749 Diderot est emprisonné à Vincennes pour sa Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient. C'est le curé de l'église St Médard (l'église de son quartier) qui, dans son immense charité, a dénoncé le philosophe à la police : « *Diderot est un jeune homme qui fait le bel esprit et trophée d'impiété. Il est l'auteur de plusieurs livres de philosophie où il attaque la religion. Ses discours sont semblables à ses ouvrages* »...

1751 Publication du premier volume de l'Encyclopédie.

1753 Naissance de sa fille Marie-Angélique.

1756 Diderot se lie avec Sophie Volland, avec laquelle il entretiendra une abondante correspondance jusqu'à la mort de celle-ci (février 1784).

1757 Parution du tome VII de l'Encyclopédie. L'article « Genève » suscite de vives protestations du parti dévot français et provoque la brouille avec Rousseau.

1759 L'Encyclopédie est jugée subversive par le Parlement. Le roi révoque les privilèges pour l'impression et ordonne la destruction par le feu des sept volumes. Le pape met l'oeuvre à l'index.

Les manuscrits conservés par Diderot sont saisis, mais Malesherbes les cache chez lui. Diderot se lance dans la critique d'art (Salons).

1765 Les dix derniers volumes de l'Encyclopédie, imprimés secrètement sans privilège paraissent sous une fausse adresse. Catherine II, impératrice de Russie lui achète sa bibliothèque pour qu'il puisse doter sa fille.

1773-1774 Voyage en Russie et en Hollande.

1784 Diderot meurt à Paris le 30 ou 31 juillet.

De son corps inhumé à l'église Saint-Roch, il ne reste plus de trace, les caveaux ayant été pillés durant la Révolution française.

Ses idées philosophiques

- Esprit universel, Diderot croit en la « Science de toutes les sciences », la philosophie, qui, en synthétisant toutes les connaissances, peut mener au progrès de l'humanité.
- Soucieux d'instaurer une philosophie positive, il poursuit des études scientifiques, s'intéresse aux travaux des savants et surtout à la méthode expérimentale.
- Avec l'entreprise encyclopédique, il a la double ambition d'ouvrir le savoir au plus grand nombre et de combattre l'intolérance et les préjugés, afin de faire triompher la raison.
- Face à la religion, Diderot adopte peu à peu la position du matérialiste athée. Le monde se crée lui-même, en un devenir incessant. L'homme n'est qu'un moment dans le devenir d'un univers matériel. La crainte de Dieu est un obstacle à l'épanouissement de l'homme.
- Il remplace la métaphysique par une morale positive fondée sur sa confiance en l'homme, qui éprouve du plaisir à faire le bien et a l'horreur du mal. Il croit, à l'inverse de Rousseau, que l'homme peut trouver le bonheur individuellement et collectivement dans la société.

-N'étant lui-même finalement sûr de rien, constamment en proie à ses propres contradictions, balançant entre les « lumières de la raison » et les « transports de la sensibilité », il place la dignité de l'homme dans la recherche plutôt que dans la découverte de la vérité.

Ses idées politiques

-Diderot semble être un partisan du despotisme éclairé, c'est-à-dire d'une monarchie où les élites intellectuelles contribuent à la postérité de l'État. Il pense en avoir trouvé le modèle avec Catherine II de Russie. Mais ses analyses politiques laissent entrevoir les prochains bouleversements révolutionnaires.

- À travers l'*Encyclopédie*, il condamne l'absolutisme, la monarchie de droit divin, dénonce les privilèges, les atteintes à la liberté du travail et la guerre.

Postérité

Avec l'entreprise encyclopédique, Diderot espère qu'il aura « *au moins servi l'humanité* ». Investie sur tous les fronts pour les libertés et contre l'intolérance, l'*Encyclopédie*, diffusée à vingt-cinq mille exemplaires avant 1789, aura été le plus puissant véhicule de la propagande philosophique.

Diderot est représentatif de ce tournant du siècle, du rationalisme pur au culte de l'instinct et de la passion.

Goethe saluera plus tard Diderot en déclarant à son propos : « *la plus haute efficacité de l'esprit est d'éveiller l'esprit* ».

La **Compagnie ObrigadO** crée également des spectacles d'avant-projection, des entrées en matière poétiques pour emmener le public dans l'univers des films. Ces courts spectacles se jouent donc en cinéma.

L'attrapeur d'air, Fais ta valise, En plein vol, En dehors des clous, Les bâtons dans les roues, Le crève nuage, Amoureux !

Nous avons conduit cinq projets au festival off d'Avignon sur six éditions.

2009 « Karl Valentin et rien d'autre »

2011 « J'ai papa sommeil »

2015 « George Dandin »

2022 et **2023** « Tout feu tout flemme »

2025 « Diderot en plein cœur »

Depuis de nombreuses années, la compagnie Obrigado donne également des ateliers en direction de publics différents avec une constante envie de permettre à chaque personne de trouver son théâtre, de former une équipe et de travailler dans la bonne humeur.

Très vite, nous avons compris que faire des spectacles nous permettait de rechercher l'insouciance et une prolongation raisonnable de notre jeunesse. Nous souhaitons faire rire le public, d'un rire léger, insouciant, émerveillé et parfois intelligent.

Olivier & Aurélien

Remerciements

Nous adressons notre profonde reconnaissance à toutes celles et tous ceux qui nous ont soutenus et accueillis avec générosité, pour la création de « Diderot en plein cœur ». Sans leur engagement et leur confiance, cette aventure philosophique n'aurait pas été possible.

La ville de Brie-Comte-Robert, la ville de Châtel-Guyon, la ville de Chessy, la ville de Quincy-sous-Sénart, la communauté de commune de Rochefort Océan, la ville de Boussy Saint Antoine, la Factory fabrique d'art permanent (Avignon), la Royale Factory (Versailles), la péniche le Story-Boat, la Fondation du Grand Orient de France et l'association Grandiose et Ordinaire.

Contacts

Artistique

La compagnie ObrigadO

obligadocie@gmail.com / Aurélien 06.61.54.94.82

www.compagnie-obrigado.com



Diffusion

On verra demain productions.

camilla@ovdprod.fr / Camilla 06.86.93.17.24

www.onverrademain.fr



Technique

Fabrice / fab.koudju@gmail.com

Mise en page et correction : Pascal Gouzien / www.pasnet.fr